

L'épisode de l'aigle de saint Servais
I — Les variations médiévales du récit

Jacques **Poucet**

Louvain-la-Neuve, le 24 juin 2025

[Extrait des [Folia Electronica Classica](#), t. 49, janvier-juin 2025]

L'épisode de l'aigle de saint Servais

I Les variations médiévales du récit

Jacques Poucet

Professeur émérite de l'Université de Louvain

Membre de l'Académie royale de Belgique

[<jacques.poucet@skynet.be>](mailto:jacques.poucet@skynet.be)

Sommaire

Le présent article doit son inspiration à un épisode, quelque peu oublié aujourd'hui, qu'on appelle « l'épisode de l'aigle » et qui est lié à la biographie légendaire de saint Servais, dixième évêque de Tongres. Cet épisode raconte, en substance, que le futur saint, revenant d'un voyage à Rome, est tombé aux mains des Barbares, qu'il se trouve, à un certain moment, exposé sur une hauteur en plein soleil, risquant une mort par insolation, lorsqu'il est miraculeusement sauvé par un aigle aux dimensions imposantes qui d'une de ses ailes lui fait de l'ombre et de l'autre lui donne un peu d'air frais en le ventilant. Impressionnés, les Barbares libéreront l'évêque qui pourra retourner à Tongres annoncer à ses paroissiens que leur cité sera bientôt complètement détruite.

Cet épisode a fait l'objet dans la littérature médiévale d'un certain nombre de versions. qui, s'accordant sur l'essentiel – à savoir le miracle de l'aigle –, sont parfois assez différentes. Nous avons voulu les rechercher pour les présenter, les étudier et les comparer.

Nous en avons retrouvé sept, cinq en latin, une en moyen néerlandais et une autre en moyen haut allemand. La plus ancienne a été écrite vers 1070 par un certain Jocundus, étroitement lié au chapitre de l'église Saint-Servais de Maastricht et la plus récente que nous ayons étudiée est celle de Jean d'Outremeuse dans le *Myreur des Histors*, terminé un peu avant 1400. On notera que quelque vingt ans plus tôt, ce même chroniqueur en avait écrit une autre, dans la *Geste de Liège*, qui ne ressemble pas beaucoup à celle du *Myreur*.

Cet article sera suivi d'un autre, encore à paraître et qui étudiera l'épisode de l'aigle sous un angle très différent, celui de la symbolique de l'aigle dans les récits médiévaux.

PLAN

A. Introduction

B. La place de l'épisode dans la légende de saint Servais

C. Les différentes versions de l'épisode

1. Avant son introduction dans la légende

2. Jocundus : version originale et version remaniée

a. Le Jocundus original (vers 1070)

b. Le Jocundus remanié (peu après 1126)

3. Deux récits en langue vernaculaire

a. La version en moyen néerlandais de Heinrich von Veldeke (circa 1170-1175)

b. La version en moyen haut allemand de l'anonyme bavarois (circa 1190)

4. La version de Gilles d'Orval (c. 1200-1251)

5. Les deux versions de Jean d'Outremeuse (1338-1400)

a. Jean d'Outremeuse et la *Geste de Liège*

b. Jean d'Outremeuse et *Ly Myreur des Histors*

D. Conclusion (avec un appendice)

A. Introduction

Le présent article doit son inspiration à un épisode qu'on appelle « l'épisode de l'aigle » et qui est lié à la biographie légendaire de saint Servais¹. Il figure en bonne place dans le *Myreur des Histors* de Jean d'Outremeuse, chroniqueur liégeois du XIV^e siècle, dont nous avons, avec Anne-Marie Boxus, traduit en français l'ensemble du premier livre et commenté un certain nombre de passages².

Si nous souhaitons ramener l'attention sur cet épisode, ce n'est pas uniquement parce qu'il semble aujourd'hui quelque peu oublié, mais parce qu'il présente la particularité d'avoir fait l'objet dans la littérature médiévale de plusieurs réécritures.

On en possède en effet plusieurs versions. Il y a celle du *Myreur des Histors* qui vient d'être évoquée. Il y en a une aussi, du même Jean d'Outremeuse, mais dans la *Geste de Liège*³, et elle ne ressemble pas beaucoup à celle du *Myreur*. Et ce n'est pas tout. L'épisode de l'aigle de saint Servais a donné naissance au Moyen Âge à d'autres versions encore, qui, d'accord sur l'essentiel – à savoir le miracle lui-même –, sont parfois assez différentes. Nous avons voulu rechercher ces versions pour les étudier et les comparer.

Nous en avons retrouvé sept, s'étalant sur un intervalle de quelque trois siècles, cinq en latin, une en moyen néerlandais et une autre en moyen haut allemand. La plus ancienne avait été écrite vers 1070 par un certain Jocundus, étroitement lié au chapitre de l'église Saint-Servais de Maastricht ; la plus récente, celle qui avait attiré notre attention au départ, était celle du *Myreur des Histors*, terminé un peu avant 1400. Peut-être en existe-t-il d'autres⁴? En tout cas, nous savons aujourd'hui comment l'épisode de l'aigle de saint Servais a été raconté des origines à 1400⁵.

¹ Selon la tradition, dixième évêque de Tongres mort en 384 de notre ère. Certains chercheurs actuels, comme Régis de la Haye (*Saint Servais, évêque des Tongres. État de la question*, dans [Academia.edu](https://www.academia.edu), 2020, 48 p.), pencheraient pour une date nettement postérieure, mais peu importe ici. C'est sur une légende que nous travaillons.

² Cette traduction, qu'accompagnent différents dossiers annexes, est accessible sur la [Bibliotheca Classica Selecta](https://www.bibliotheca-classica-selecta.be) de Louvain-la-Neuve. Les textes les plus importants sur saint Servais (quelque dix pages) s'y trouvent en blocs séparés (à savoir II, p. 63a-67b ; II, p. 75 ; II, p. 89-94 ; II, p. 96-99). Trois dossiers annexes en fournissent des notes de commentaire (D06, D11, D13), tandis qu'un quatrième dossier annexe (D06a) propose un bref résumé des différents passages de la *Geste de Liège* traitant de saint Servais.

³ Cfr les vers 4488 à 5073 *passim*, dans le [Tome II](#), p. 549-556, de l'éd. Borgnet du *Myreur des Histors*.

⁴ Nous parlons bien sûr de véritables versions, non de simples allusions.

⁵ Il serait évidemment possible de poursuivre l'enquête jusqu'à nos jours en retrouvant d'abord, en analysant ensuite, toutes les versions de la légende publiées depuis le quinzième siècle et qui auraient

C'est la présentation de ces versions et leur analyse qui constituent le sujet du présent article. Elles sont classées dans l'ordre chronologique. Tous les textes, sauf indication contraire, ont été traduits en français par nos soins. Comme il était exclu, pour des raisons de place, de proposer aussi les originaux, nous avons veillé, chaque fois que c'était possible, à ce que le lecteur intéressé puisse y avoir accès via la Toile. Par ailleurs, cet épisode de l'aigle relevant indiscutablement de la légende, les questions d'historicité ne seront pas abordées.

*

On ne terminera pas cette introduction sans signaler qu'un autre article devrait suivre le présent recueil de textes. Il est lui aussi consacré à l'aigle, mais à l'aigle vu sous un angle particulier, en tant que personnage du récit. Pourquoi un aigle ? Quel rôle joue-t-il ? Quel sens donne-t-il à l'histoire ? En un mot, que symbolise-t-il ? Poser pareilles questions, c'est pénétrer dans le vaste domaine de la symbolique animale, et le bestiaire médiéval, on le sait, est un domaine fort étudié aujourd'hui⁶.

Dans cet autre article, nous avons pensé intéressant de rechercher et d'analyser dans la littérature médiévale les textes dans lesquels l'aigle intervenait comme personnage actif, en privilégiant le vaste domaine des Vies de Saints. Nous avons ainsi rassemblé un total de 16 récits différents (en comptant saint Servais).

En fait, au hasard de la recherche, nous avons eu la surprise de constater que trois biographies (à tonalité hagiographique) d'empereurs byzantins du Moyen Âge connaissaient aussi l'intervention déterminante d'un aigle. Nous les avons traitées avec les autres.

Ce second recueil présentera lui aussi les textes en traduction française avec possibilité pour le lecteur de consulter les sources. Il ne suivra pas l'ordre chronologique des personnages. Le classement sera thématique, en fonction du rôle joué par l'aigle. On commencera par des cas d'aigles apparus en rêve à des femmes enceintes, et on terminera par des épisodes où des aigles désignent de futurs empereurs à Byzance. On aura dans l'intervalle des aigles venus aider des martyrs à l'époque des persécutions de Dioclétien, des aigles agissant comme animal-guide, des aigles qui protègent de la pluie ou du soleil, des aigles apportant de la nourriture et des aigles remplissant des fonctions multiples.

conservé, discuté, voire transformé, l'épisode de l'aigle. Ce serait un travail considérable et, croyons-nous, d'un intérêt discutable.

⁶ Trois exemples seulement : J. Voisenet, *Bestiaire chrétien. L'imagerie animale des auteurs du Haut Moyen Âge (Ve-XIe siècle)*, Toulouse, 1994, 386 p. (Tempus) ; J. Voisenet, *Bêtes et Hommes dans le monde médiéval. Le bestiaire des clercs du Ve au XIIIe siècle*, Turnhout, 2000, 535 p. ; F. Guizard, *Les terres du sauvage dans le monde franc (IVe-IXe siècle)*, Rennes, 2019, 284 p.

Mais le symbolisme animal, c'est pour l'avenir. Revenons au présent et à l'aigle de saint Servais. Et la première chose à faire, semble-t-il, est de replacer l'épisode de l'aigle dans un contexte plus large, à savoir la biographie légendaire du saint évêque de Tongres que nous allons maintenant résumer.

[\[Plan\]](#)

B. La place de l'épisode dans la légende de saint Servais

La biographie légendaire de saint Servais rapporte qu'à l'époque où les barbares envahissaient l'Italie, Servais, l'évêque de Tongres, ayant appris par une révélation divine la future destruction de sa ville par les Huns, s'était rendu à Rome sur la tombe des saints apôtres Pierre et Paul pour qu'ils intercèdent auprès du Seigneur et obtiennent que sa ville soit épargnée. Mais sa mission échoue complètement. Le prince des apôtres lui transmet en effet une réponse divine sans appel : « Tongres, qui a beaucoup péché, n'échappera pas à la destruction ; Servais toutefois ne sera pas un témoin oculaire de la catastrophe ; il rentrera dans sa ville pour annoncer le désastre mais devra la quitter et s'installer ailleurs ». Après pareille réponse, l'évêque ne peut que retourner auprès de ses fidèles leur annoncer la terrible nouvelle et quitter lui-même rapidement la ville épiscopale. Mais si l'aller Tongres-Rome s'est déroulé sans problème, le voyage retour est tout différent.

L'évêque tombe en effet sur un groupe de barbares – la tradition parle tantôt de Huns, tantôt de Goths, mais peu importe ici – qui s'emparent de lui et l'emprisonnent. Les récits existants varient sur le moment exact de la rencontre ; ils varient aussi sur le sort exact du prisonnier et le détail de ce qui s'est passé à l'endroit où Servais est enfermé, mais celui-ci est l'objet en pleine nuit de phénomènes lumineux exceptionnels et interpellants, un épisode que nous appellerons « l'épisode des lumières ».

Reste que la situation du prisonnier est critique ; les Barbares discutent beaucoup à son sujet ; les uns sont pour, les autres contre ; son exécution est même envisagée. Quoi qu'il en soit des diverses variantes, à un certain moment, saint Servais se retrouve couché, endormi, sur une hauteur et exposé aux rayons d'un soleil si ardent qu'il risque la mort.

C'est alors que se produit « l'épisode de l'aigle ». Un aigle de grandes dimensions descend du ciel et se positionne au-dessus du futur saint pour le protéger de la chaleur ardente du soleil et assurer sa survie. Certaines versions préciseront même qu'une aile de l'oiseau lui fait de l'ombre et que l'autre lui procure de l'air frais en le ventilant. Quoi qu'il en soit, pareil événement extraordinaire, perçu comme un miracle, stupéfie les barbares et leur chef.

On interroge le prisonnier sur ses rapports avec le divin, il a parfois l'occasion de s'expliquer longuement. Généralement, les barbares concluent à l'importance du Dieu que sert le pontife et, dans certains récits, Servais parvient même à convertir et à baptiser plusieurs de ses anciens geôliers, voire leur roi. De toute manière, l'évêque de Tongres est remis en liberté.

Il peut alors reprendre la route et, après quelques étapes intermédiaires, atteint Tongres où il informe ses fidèles du triste sort qui les attend. Il gagne ensuite Maastricht, une ville voisine, où il meurt.

Voilà comment, sans entrer dans le détail des multiples variantes qu'elle contient, on pourrait résumer, à la fois la biographie légendaire très riche de saint Servais et ce que nous avons appelé « l'épisode de l'aigle ». On aura noté qu'il est souvent lié à un autre épisode, que nous avons appelé « l'épisode des lumières », mais c'est « l'épisode de l'aigle » qui va désormais nous occuper.

[\[Plan\]](#)

C. Les différentes versions de l'épisode

1. Avant son introduction dans la légende

Si l'on veut étudier l'évolution de l'épisode de l'aigle dans la biographie légendaire de saint Servais, la première observation à faire est qu'il n'en a pas toujours fait partie.

Grégoire de Tours, au VI^e siècle, est le premier auteur à proposer un récit relativement détaillé de la légende. Son *Histoire des Francs* raconte notamment le voyage de l'évêque à Rome, son séjour auprès de la tombe de saint Pierre, la demande qu'il fait en faveur de sa ville, le refus auquel il se heurte, son retour à Tongres et son installation finale à Maastricht. Un long récit, mais pas un mot des barbares qu'il aurait pu rencontrer sur sa route ; aucune allusion dès lors à « l'épisode de l'aigle »⁷.

Paul Diacre, dans sa *Gesta episcoporum Mettensium*, écrite après 783, rapporte lui aussi le voyage aller-retour de saint Servais à Rome, fait état au retour d'un arrêt à Metz,

⁷ *Histoire des Francs*, II, 5, éd. B. Krusch, dans *Monumenta Germaniae Historica, Scriptores Rerum Merovingicarum*, I, 1, p. 45-47 ; trad. R. Latouche, p. 85-86.

où Servais s'entretient avec Actor, l'évêque de l'endroit, mais ne dit rien non plus d'une éventuelle rencontre avec les barbares et de l'éventuelle intervention d'un aigle⁸.

C'est également le cas d'**Hériger**, abbé de l'abbaye bénédictine de Lobbes. Il a commencé, peut-être vers 979 et à l'instigation de Notger, une œuvre importante qui deviendra la *Gesta Pontificum Tungrensium, Traiectensium et Leodiensium*, la « Geste des Évêques de Tongres, de Maastricht et de Liège », qui sera continuée, après sa mort, par d'autres rédacteurs⁹. La biographie de saint Servais rédigée par Hériger (*Gesta*, I, 20-25) ne connaît pas l'épisode de l'aigle¹⁰.

[\[Plan\]](#)

2. Jocundus : version originale et version remaniée

Le premier auteur à en avoir parlé est **Jocundus** (c. 1030 - c. 1090). Ce prêtre, probablement d'origine française, mérite une présentation détaillée. Étroitement lié au chapitre de l'église Saint-Servais de Maastricht, il est en effet connu pour avoir joué un très grand rôle dans la promotion de saint Servais, le patron de cette église.

Il faut savoir qu'à l'époque, Servais n'était encore qu'un saint local mais le chapitre voulait le faire canoniser par le pape pour qu'il devienne un saint de l'église universelle. Tentative longue et compliquée dans laquelle Jocundus fut utilisé comme une pièce maîtresse de ce qu'on appellerait aujourd'hui du lobbying. L'opération de canonisation, tentée au concile de Mayence en 1049, ne réussit pas, mais l'échec ne mit pas fin aux efforts du chapitre et de Jocundus bien décidés à valoriser leur saint patron¹¹.

Jocundus écrivit beaucoup. Il rédigea d'abord une *Vita sancti Servatii* aux alentours de 1070 (en tout cas avant 1076). C'est la première fois dans la tradition qu'apparaissent l'épisode de saint Servais aux mains des barbares et celui de l'intervention de l'aigle¹².

⁸ *Gesta episcoporum Mettensium*, dans *Monumenta Germaniae Historica. Scriptores (in Folio) (SS 2)*, éd. G.-H. Pertz, Hanovre, 1829, p. 262-263.

⁹ L'un d'eux est [Gilles d'Orval](#) dont nous reparlerons.

¹⁰ R. Koepke, dans *Monumenta Germaniae Historica, Scriptores antiquissimi*, t. VII, Hanovre, 1846, p. 172-175.

¹¹ Il faudra attendre la fin du XVI^e siècle pour que Servais soit « compté officiellement parmi les saints de l'Église, et encore en conséquence d'une canonisation équivalente » (P. Boeren, *Jocundus. Biographie de saint Servais*, La Haye, 1972, p. 56). Canonisation « par la petite porte », pourrait-on dire, mais canonisation quand même.

¹² Jocundus, *Vita sancti Servatii*, ch. 55-60, p. 161-163 (éd. P. Boeren, *Jocundus. Biographie de saint Servais*, La Haye, 1972).

On ne peut pas affirmer que Jocundus a inventé ces éléments de toutes pièces, mais on peut en tout cas dire qu'il est le premier à les avoir introduits dans la biographie légendaire de saint Servais¹³. On appellera ce récit le « Jocundus original ».

Car il existe aussi un autre texte, assez différent, car largement remanié après la mort du prêtre vers 1090.

Plus tard en effet, peu après 1126, à Maastricht et toujours au sein du chapitre de Saint-Servais, l'ensemble que constituent les deux œuvres de Jocundus (la *Vita* et les *Miracula*) fut l'objet d'un remaniement assez significatif, dont on ignore l'auteur et qui est connu sous le nom de *Gesta sancti Servatii*. Dans les années 1130-1140, bien après la mort de Jocundus donc, cette *Gesta* faisait autorité et passait pour la version officielle des deux œuvres de Jocundus. On parlera à propos de ce texte du « Jocundus remanié ».

Les deux récits, l'original et le remanié, ont été conservés¹⁴. C'est d'eux qu'il va maintenant être question.

[\[Plan\]](#)

a. Le Jocundus original (vers 1070)

Dans l'introduction déjà, il a été fait allusion au lien établi dans plusieurs versions entre saint Servais et la lumière. C'est déjà le cas chez Jocundus.

Le miracle de l'aigle est préparé, si l'on peut dire, par un autre événement, miraculeux lui aussi, celui d'une lumière surnaturelle qui, dans le cas présent, vient entourer Servais à deux reprises. En quoi consiste ce phénomène ?

Il apparaît une première fois, pendant la nuit, à l'endroit même où Servais se trouve enchaîné (*in uinculis tenetur*). On se souviendra que, sur la route du retour vers Tongres, l'évêque avait été capturé par les Barbares et se trouvait sous surveillance :

(§ 55) Alors que Servais retournait en Italie, il trouva une foule de païens qui dévastait cette région. Ils étaient arrivés là entre-temps par milliers avec leur roi Attila, le pire des pires. Bientôt toute l'armée fonce sur lui. Il est attrapé et jeté en prison [...].

¹³ Après la *Vita*, Jocundus rédigea encore, entre 1077 et 1087, un recueil de *Miracula sancti Servatii*, que nous n'utiliserons pas car il ne mentionne pas l'épisode de l'aigle.

¹⁴ Pour ce qui est du Jocundus original, la *Vita sancti Servatii* a été publiée dans P.C. Boeren, *Jocundus. Biographie de saint Servais*, La Haye, 1972, p. 126-213. – Quant à la version remaniée au début du XIIe siècle, la *Gesta sancti Servatii*, elle a été éditée par Fr. Wilhelm, dans la première partie (p. 3-147) de son *Sanct Servatius oder Wie das erste Reis in deutscher Zunge geimpft wurde. Ein Beitrag zur Kenntnis des religiösen und literarischen Lebens in Deutschland im elften und zwölften Jahrhundert*, Munich, 1910, XCVI-321 p. La capture de saint Servais et l'apparition de l'aigle salvateur se trouvent dans le ch. 13 (p. 50-52).

(§ 56) Or donc, au cours de la nuit où Servais se trouvait au milieu des ennemis, les gardes virent qu'il était enveloppé par une lumière éclatante. Ils virent aussi que plusieurs personnes, ressemblant à des anges, se tenaient près de lui pour l'aider et le consoler. La considération dont ces personnes l'entouraient fit comprendre aux gardes que leur prisonnier était un homme très important. Ils jugèrent bon de le surveiller avec plus de soin encore et de le présenter très vite, dès le lendemain, à leur prince¹⁵.

Le lendemain matin, lorsque saint Servais est amené devant le roi, un phénomène du même ordre se reproduit :

(§ 57) Servais avait, autour de lui et face à lui, le roi, les princes et les soldats. Il se tenait immobile, sans peur, tel un mouton prêt à être tué. Mais à cet instant précis, à l'endroit même où il se trouvait, il bénéficia d'un réconfort céleste bien mérité : au milieu des assistants déchaînés, son visage resplendit comme la clarté du soleil.

Le motif de la lumière n'est pas lié à celui de l'aigle. Ce n'est pas l'aigle qui amène la lumière, mais Servais, dont le personnage rayonne¹⁶.

Mais revenons au récit de Jocundus et aux Barbares.

Pour l'instant, leur assemblée est divisée sur la conduite à suivre : les uns veulent délivrer le prisonnier, les autres le mettre à mort. On penche finalement pour l'exécution, mais l'application de la sentence est reportée parce que c'est l'heure du repas.

Le narrateur interrompt alors le récit principal, qui devrait conduire à l'intervention de l'aigle, au profit d'un développement accessoire et plutôt déplacé sur les habitudes alimentaires de ces Huns barbares. Le passage mérite d'être cité :

(§ 57) L'assemblée est partagée. Les partisans de la mort du bienheureux pontife sont les plus nombreux. Mais comme le maître du ciel règle toujours tout avec miséricorde et compassion, à ce moment même tous se dispersent dans les champs, pour chercher de quoi manger. Et parce qu'ils se nourrissaient de viandes crues de toutes sortes, ils se dispersent en long et en large et prennent tout leur temps.

(§ 58) Ces gens apparaissaient plus comme des démons que comme des hommes. Ils étaient de petite taille, leurs yeux étaient grands et leurs épaules larges. En tous points, pour le dire brièvement, ils étaient différents des hommes.

¹⁵ Dans le présent article, sauf indication contraire, toutes les traductions sont des traductions personnelles.

¹⁶ On songera à un autre passage du *Jocundus* original (*Vita*, ch. 39, p. 155, éd. P. Boeren) racontant l'arrivée de Servatius à Rome : « Lorsque saint Servais entre à Rome, il est accueilli avec des hymnes et des acclamations par une foule de gens de tout âge et de toute qualité, en véritable ange du Dieu. Il faut dire que peu auparavant une grande partie des habitants, en songe, avait vu arriver, empruntant la route par laquelle Servais était entré, comme une étoile très lumineuse dont la splendeur éclairait d'une intense et extrême clarté la Cité Léonine et le palais du prince des apôtres. Et depuis ce jour-là, c'est avec un très grand soin qu'ils surveillaient cette route. »

Et ne vous étonnez pas, mes frères, que des hommes de ce genre aient un jour existé sur terre. Actuellement, certains occupent même, dit-on, Jérusalem, cette Jérusalem où fut crucifié l'être unique qu'est le fils de la vierge unique. Ces gens sont appelés Perses par certains et Turcs par d'autres. Si l'un d'eux a faim, il découpe le morceau qu'il veut du cheval sur lequel il est assis et le mange cru. S'il a soif, il lui déchire une veine et boit son sang. J'ajouterai qu'en cas de nécessité, il tue le cheval et le mange. Le monde est toujours plein de monstres et d'êtres malfaisants. Pourquoi cela existe-t-il ? Seul le sait le Créateur de toutes choses¹⁷.

Et Servais dans tout cela ? Confié à un gardien, il avait été emmené hors du camp. Mais son cas va mettre une fin brutale au repas, lorsqu'un messenger accourt raconter à l'assemblée l'extraordinaire spectacle auquel il vient d'assister, à savoir l'intervention de l'aigle.

Les choses vont dès lors tourner à l'avantage de Servais : non seulement il sera libéré mais – dit-on (*ut aiunt*) – il convertira le roi Attila et le baptisera. Revenons au repas et à ce qui s'est passé ensuite :

(§ 59) On présente les mets ; tous se servent avidement parce qu'ils ont hâte de voir arriver le moment où sera donné l'ordre de tuer le Serviteur de Dieu. C'est alors qu'un messenger entre en courant. Il annonce que le prisonnier est en train de dormir en dehors du camp, qu'un aigle de très grandes dimensions est assis à ses côtés et déploie sur lui ses ailes, le protégeant et le défendant avec tant de zèle qu'il n'est atteint ni par l'éclat ni par les rayons du soleil. Le messenger ajoute que, par crainte de l'aigle, on ne peut pas l'approcher [...].

Tous alors se précipitent et ce qu'ils voient les remplit d'admiration. Servais, réveillé par le vacarme, se trouve au centre de l'attention. Tous cherchent à savoir quel dieu il honore. Le nom du maître des cieux ayant été entendu, les assistants reconnaissent que c'est de droit le Dieu des Dieux, parce qu'il [...] n'abandonne pas et ne néglige pas ses fidèles endormis, mais les protège et les défend avec beaucoup de zèle [...].

(§ 60) Sa mission accomplie, l'aigle s'envole. Les assistants, pleins d'admiration, demandent tous la bénédiction de Servais. Celle-ci reçue, les cœurs de ces bêtes sauvages se transforment et deviennent des âmes fidèles. Ils regardent Servais avec plaisir et l'écoutent. Le roi lui-même parle en secret avec le pontife et, ayant reçu de lui le baptême, dit-on, il intègre le troupeau du Seigneur et s'engage à sauver Servais. Et effectivement, la nuit suivante, il lui rend la liberté et lui permet de s'en aller en paix pour que s'accomplisse la parole de l'apôtre Pierre qui avait dit : « Chez eux, tu seras magnifiquement glorifié ».

¹⁷ À propos des détails donnés dans ces deux paragraphes sur les curieuses habitudes alimentaires des Huns, on citera la note de l'éditeur P. Boeren (p. 162, n. 2) : « Nombreux sont les auteurs anciens qui racontent que les Massagètes et les Sarmates buvaient le sang de leurs chevaux, mais aucun d'eux n'impute cette cruauté aux Huns. Ils ne racontent pas non plus que les Huns font des découpages à leurs chevaux pour assouvir leur faim, mais seulement qu'ils mangent de la chair crue qu'ils réchauffent quelque temps sur le dos de leur cheval, entre leurs cuisses. Je pense, pour ma part, que Jocundus a étendu aux Huns les cruautés qui, de ses jours, étaient rapportées des Turcs, leurs congénères ».

En latin *Magnifice gloriaberis in eis*. C'était la formule qui, selon Jocundus lui-même (§ 49), figurait dans le message que Servais avait reçu du Ciel lors de son séjour à Rome. Saint Pierre lui avait dit de reprendre la route. *Denique Hunos uidebis, in eis magnifice gloriaberis* — « Ensuite tu verras les Huns, et chez eux tu seras magnifiquement glorifié »¹⁸.

Ainsi donc, dans le récit de Jocundus, à l'origine de la tradition, tout se termine très bien pour Servatius. Il n'a pas été véritablement inquiété, un peu bousculé peut-être lors de son arrestation et de son bref emprisonnement. Mais il sort vainqueur, d'une victoire presque totale : son Dieu est reconnu par les Huns qui demandent à Servatius sa bénédiction, « les cœurs de ces bêtes sauvages se transformant et devenant alors des âmes fidèles » et – couronnement suprême, si l'on peut dire – leur roi Attila, « le pire des pires » avait dit Jocundus au départ, est converti et baptisé. Servatius peut alors poursuivre en paix sa route.

[\[Plan\]](#)

b. Le Jocundus remanié (peu après 1126)

On a dit plus haut que le texte écrit par Jocundus vers 1070 avait été remanié au début du XIIe siècle, peu après 1126, à Maastricht, par un auteur anonyme, intégré certainement au chapitre de Saint-Servais.

Avant de transcrire des portions de cette réécriture, que peut-on dire de général à son propos ?

Elle intègre les deux motifs que sont la lumière autour de Servais et l'intervention de l'aigle et, dans l'ensemble, elle respecte la structure fondamentale du récit primitif. Servais est capturé par les Huns et emprisonné. La nuit, dans sa prison, il est l'objet ou le sujet de phénomènes lumineux particuliers, qui font qu'il est traduit le lendemain devant l'assemblée des Huns où le phénomène lumineux se reproduit et où son cas est âprement discuté. Dans la version remaniée toutefois, il n'est pas dit qu'on envisage d'exécuter le prisonnier.

Ensuite les deux récits retrouvent une certaine unité. Un repas a lieu, qui marque une pause importante dans les débats ; le prisonnier est écarté ; la discussion va reprendre lorsque un messager annonce l'intervention de l'aigle ; l'atmosphère alors change profondément et la situation tourne à l'avantage de Servais ; il est questionné avec intérêt sur sa religion ; il convertit même le roi et retrouve la liberté. C'est au fond le même récit.

La transcription qui suit laissera toutefois apparaître quelques éléments spécifiques absents de la version originale, notamment des allusions à des événements de la vie de

¹⁸ La formule sera réutilisée dans la version du poète bavarois (cfr *infra* la n. 28).

saint Paul et à des textes scripturaires précis tournant notamment autour du thème de la lumière. On a l'impression que le narrateur s'adresse à un auditoire de religieux avertis.

(p. 50) L'importance des révélations qu'il venait de recevoir n'exaltait pas complètement l'esprit de Servatius, serviteur du Seigneur. L'honneur d'avoir vu Dieu et la douceur de son entretien avec Pierre ne l'empêchaient pas de ressentir de l'amertume. Il expérimentait ainsi plus pleinement la différence qu'il y a entre les bonnes et les mauvaises choses.

Quoi qu'il en soit, tout comme Paul, après avoir contemplé le troisième ciel et le paradis de Dieu, échappa aux menaces des Damasciens en étant descendu dans une corbeille le long des murailles de leur ville, de même, dit-on, Servatius, le serviteur du Seigneur, avait à peine quitté la cité des descendants de Romulus qu'il tomba sur les phalanges errantes des Huns.

Il est attrapé, (p. 51) frappé, enchaîné. Mais cependant, Celui qui, autrefois, éclaira d'une clarté céleste les bergers de Bethléem et, par l'intervention des anges, fit sortir les apôtres d'une prison étroitement fermée, ce même personnage, au cours d'une nuit pendant laquelle Servais était prisonnier dans l'obscurité au milieu des ennemis, fit briller sur lui des lumières venues du ciel. Les gardes du camp virent ces choses et certaines leur apparurent même comme envoyées par un dieu pour consoler le prisonnier.

Le jour se lève, les gardes font leur rapport sur les événements de la nuit, le prisonnier est réclamé, présenté. On parle beaucoup, tantôt en sa faveur, tantôt contre lui. Mais le Seigneur réduit à rien les réunions vaines. Ainsi, comme dans l'assemblée des Juifs le visage du protomartyr Étienne brilla comme celui d'un ange, de même, dans la discussion tumultueuse des Huns, le visage de Servais brilla comme un soleil. Là aussi, les positions des parties divergèrent, les unes estimant que Servais devait être remis à un gardien, les autres se dispersant, poussées par le désir de manger.

Plus tard, une fois rassasiés et les tables enlevées, les gens redemandèrent à voir le prisonnier. Un messenger s'éloigna puis revint, rapportant un événement incroyable. Il disait que le prisonnier, profondément endormi, était couché, bien en évidence, dans un champ et qu'un grand aigle, assis à ses côtés, lui faisait de l'ombre avec une de ses ailes, l'autre aile le ventilant comme avec un éventail. Les barbares se bousculèrent en courant pour aller voir et ce qu'ils virent leur fit peur.

Son service terminé, l'aigle regagna les hauteurs de l'éther. Servais est tiré de son sommeil par le vacarme des gens qui accourent. On l'installe au milieu du groupe. (p. 52) On cherche à savoir quelle est sa race, d'où il vient, quel métier il exerce, quelle religion il pratique. Il avoue qu'il adore uniquement le dieu du ciel. Les Barbares tombent alors en admiration et demandent tous sa bénédiction. Ils crient qu'en vérité, ce Dieu est le roi des Dieux et que, comme le soleil fait la beauté du jour et la lune celle de la nuit, il fait la beauté pour ses adeptes. On rapporte que le prince des ennemis lui-même souhaite un entretien secret avec le saint et reçut de lui le sacrement de la foi. Il lui rendit aussi la liberté avec honneur.

Sur le plan des allusions de type religieux, on trouve d'abord le rapprochement – un peu curieux – du cas de saint Servais avec celui de saint Paul à Damas¹⁹. On trouve aussi,

¹⁹ Le passage n'est pas facile à comprendre et donc à traduire. Le rédacteur semble émettre l'idée que les deux saints ont expérimenté successivement le bon et le mauvais : pour Paul, d'abord la joie céleste

dans l'expression « réunions vaines », une allusion subtile à la notion de *concilium unitatis* qui apparaît dans les *Psaumes* (25, 4). Il y a surtout, pour mettre en évidence le motif de la lumière et de saint Servais, une série de références à des textes scripturaires : l'Ange qui vient envelopper de lumière les bergers et leur annoncer la naissance de Jésus (*Luc*, II, 8-12), l'Ange qui vient ouvrir pendant la nuit les portes de la prison où le grand prêtre avait fait enfermer les apôtres (*Actes*, V, 19-20) et le visage du diacre Étienne qui apparaît, « pareil au visage d'un ange », aux yeux des membres du Sanhédrin qui veulent le juger (*Actes*, VI, 15). Plusieurs de ces allusions se retrouveront aussi dans des versions postérieures.

À côté de ces additions très parlantes sur le plan religieux, on peut encore évoquer dans le texte remanié quelques détails qui méritent une mention.

L'un concerne l'attitude de l'aigle. Sur ce point les deux versions ne sont pas tout à fait les mêmes. Dans le texte initial, l'oiseau est « assis aux côtés » de Servais (*sedentem ad latera*), déployant sur lui ses ailes (*expansis desuper alis*) pour le protéger et le défendre de l'éclat et de la chaleur du soleil. Dans le texte remanié, l'aigle est toujours assis (*assidentem*) pour le protéger, mais – et c'est la nouveauté – une de ses ailes fait de l'ombre au prisonnier tandis que l'autre le rafraîchit en le ventilant (*ale unius tegmine umbram dormienti parere, altera ueluti flabello auram ciere*). Il va de soi qu'avec pareil ventilateur, le service est beaucoup mieux assuré ! Ces légères modifications dans la position de l'aigle sont intéressantes. D'autres versions en effet ne décriront pas l'aigle assis à côté de son protégé, mais au-dessus de lui, en vol stationnaire pourrait-on dire.

Quelques variantes mineures apparaissent dans la partie finale du récit, où sont mentionnées les réactions des Huns et de leur chef. Les deux versions envisagent une conversion du roi barbare, qui n'est toutefois pas présentée comme une certitude (le « dit-on » d'un côté, le « on rapporte » de l'autre).

[\[Plan\]](#)

puis les dangers de Damas (*Actes*, IX, 19-25 ; 2 *Cor.*, XI, 32-33) ; pour Servais, d'abord Rome et les échanges avec les Saints, puis la rencontre avec les Huns. On retrouvera une remarque parallèle plus loin dans la version en moyen haut allemand.

3. Deux récits en langue vernaculaire

Jusqu'ici il n'a été question que de textes latins destinés essentiellement à des religieux, mais apparemment saint Servais semble avoir rencontré en Occident²⁰ un tel succès qu'on vit apparaître à la fin du XIIe siècle des versions rimées en langue vulgaire, manifestement destinées à un public plus populaire. On en possède deux.

La plus ancienne, écrite vers 1170-1175 en moyen néerlandais (*Middle Dutch*, la langue de la région du Limbourg), est la *Servaaslegende* du poète mosan Heinrich von Veldeke, relativement bien connu par ailleurs²¹. Découverte seulement en 1856, cette version rimée comprend deux livres, le premier (3254 vers) correspondant à la *Vita sancti Servatii*, le second (2975 vers) aux *Miracula* du saint²².

La seconde version rimée, écrite un peu plus tard vers 1190 en moyen haut allemand (*Upper German*, parlée dans la Bavière), est une œuvre anonyme (3548 vers), découverte en 1845²³.

Ces deux œuvres ont fait l'objet récemment d'une édition dans la langue originale, accompagnée d'une présentation en anglais, d'une traduction anglaise et de notes de commentaire, également en anglais²⁴. Elles contiennent l'épisode de l'aigle de saint Servais, que nous allons reproduire et commenter ci-dessous²⁵.

[\[Plan\]](#)

²⁰ Cfr les données sur l'histoire du culte de saint Servais dans le [Dossier 06](#) du *Myreur des Histors*. Une trentaine de paroisses sont aujourd'hui dédiées à Saint Servais entre la mer du Nord et Cologne (cfr [Wikipédia](#)) et il y en a dix-neuf en Belgique (cfr [Wikipédia](#)).

²¹ Pour une présentation générale de cet auteur, cfr J. Droogmans, *Hendrik van Veldeke, de eerste Dietsche dichter. Zijn leven en zijn werk*, Tongres, 2e éd., 1928, 238 p. On pourra consulter aussi [Wikipédia](#).

²² Elle a été éditée par G.A. van Es et *alii* (d'abord à Anvers, 1950, puis à Culemborg, 1976, 226 p.). L'ensemble est accessible sur [la Toile](#). Il n'en existe pas à notre connaissance de traduction française.

²³ Elle a été éditée aux p. 149-269 de l'ouvrage de Fr. Wilhelm (*Sanct Servatius*, Munich, 1910) qui a été cité plus haut (note 14).

²⁴ *The Life of Saint Servatius. A Dual-Language Edition of the Middle Dutch « Legend of Saint Servatius » by Heinrich von Veldeke and The Anonymous Upper German « Life of Saint Servatius »*. Translated, with Commentary and Introduction by K. Vivian, L. Jongen en R. H. Lawson, Lewiston (N.Y.), 2006, 456 p. Ce volume n'est pas accessible sur la Toile.

²⁵ Les traductions françaises que nous proposons n'ont pas été faites sur les textes originaux mais sur la traduction anglaise.

a. La version en moyen néerlandais de Heinrich von Veldeke (circa 1170-1175)

Couvrant 225 vers (1797-2022), l'épisode de l'aigle est bien dans la ligne des versions antérieures avec les éléments fondamentaux que sont : la rencontre avec les Huns²⁶ ; l'épisode de la lumière ; l'épisode de l'aigle ; les résultats religieux du contact. Comme le montrent par ailleurs les allusions aux textes scripturaires qu'elle contient, cette version a certainement été influencée par le *Jocundus* remanié. Mais cela dit – et c'est ce qui fait son originalité –, elle présente une structure différente. Saint Servais est censé avoir eu affaire aux Huns à deux reprises, apparemment séparées.

La première fois, il est arrêté par un groupe de Huns, malmené et mis en prison mais, pendant la nuit, il est éclairé par une mystérieuse lumière, ce qui attire l'attention sur lui. Au matin, il est amené à expliquer sa religion à des gens qui, au départ, ne l'acceptent pas, mais qui se révèlent ensuite fort modérés. Ils iront jusqu'à lui demander sa bénédiction – qu'il leur donne – avant de le laisser repartir.

Voilà le texte complet de cette première rencontre :

(1797) Le bienheureux saint Servais quitta Rome après avoir entendu les paroles de saint Pierre. En cours de route, il rencontra le roi des Huns qui était là avec une immense armée et il eut beaucoup à souffrir à cause d'eux.

(1804) Les Huns lui demandèrent d'où il venait et où il allait, lui, le fidèle ami de Dieu, exigeant qu'il leur dise la vérité. Mais lui ne comprenait pas un mot. Ils l'accusèrent d'être un espion et un imposteur. Ils le frappèrent et le bousculèrent, en l'appelant menteur. Et immédiatement, ils s'emparèrent de lui et l'enchaînèrent. Il ne savait pas pourquoi il avait à supporter tout cela. Ils lui firent violence mais il n'opposa pas de résistance.

(1817) Ils le mirent en prison pour la nuit. Il était là couché et enchaîné dans le noir, en prière au milieu des païens, lorsque le Dieu du ciel accomplit un miracle en son honneur. Une grande lumière descendit sur lui. Elle était clairement visible, plus brillante même que l'éclat du soleil, si la chose était possible.

(1832) Ceux qui se trouvaient près de lui, c'est-à-dire les gens du roi païen censés le surveiller, furent très surpris. Réveillés et conscients que ce qu'ils voyaient était un grand miracle, ils se rassemblèrent très étonnés.

(1839) Celui qui honorait ainsi saint Servais et qui augmentait son prestige était le véritable Fils de Dieu, qui pouvait bien faire pour lui ce qu'Il avait fait devant les bergers lors de Sa naissance. Ces bergers avaient vu pendant la nuit la lumière céleste lorsqu'ils dormaient là et veillaient sur leurs troupeaux [*Luc*, II, 8-12]. Ils louèrent Dieu, le Bon, qui leur annonçait la joie. Dieu fit la même chose une autre fois avec saint Étienne, son serviteur, qui vit le ciel s'ouvrir lorsqu'il gisait sous les pierres avec lesquelles il avait été lapidé. Son courage était inspiré et inébranlable, comme le montrent à l'évidence ses prières [*Actes*, VII, 55-60]. Le même Dieu qui avait fait cela pouvait bien le faire aussi pour honorer saint Servais.

²⁶ Rencontre difficile au début, mais tournant finalement à l'avantage du saint.

(1863) Au matin, lorsque la lumière fut revenue et que les gens apprirent cette étrange histoire, ils vinrent voir saint Servais. Ils lui demandèrent qui il était et qu'il leur explique à quoi ressemblait sa foi. Le bon saint Servais leur dit qu'il était chrétien, ce qui était une étrangeté pour eux. Saint Servais leur dit : « Je crois en un Dieu – je le dis clairement – qui a créé le ciel et la terre, et qui nous a donné la vie à tous ; un Dieu qui est né de la Vierge et qui est supérieur à tous les seigneurs de la terre ». Il expliqua tout cela en quelques mots.

(1878) Les Huns – peuple incrédule – qui entendaient cela, même s'ils ne connaissaient rien de Dieu, se conduisirent pourtant sagement. Ils demandèrent à saint Servais, le fidèle ami de Dieu, s'il accepterait de les bénir. Il fut heureux de répondre à leur demande et il le fit. Après cela, ils le laissèrent partir.

Dès la première rencontre donc, alors que n'avait encore eu lieu que le miracle de la lumière, le narrateur fait clairement état, sinon d'un sérieux début d'évangélisation de la part de saint Servais, en tout cas d'une réaction relativement positive des barbares. Devant un auditoire très sceptique au départ, le saint s'est mis à exposer la doctrine chrétienne, son public l'a écouté avec attention et lui a même demandé sa bénédiction. Avant de le libérer.

*

Ce sera plus net encore dans la seconde section du récit, celle qui mettra en scène l'épisode de l'aigle et la rencontre de Servais avec Attila.

L'histoire commence par un endormissement soudain et inexplicable du saint que le groupe précédent a laissé partir. C'est inattendu, un peu surprenant, mais il faut bien introduire l'épisode de l'aigle. Et un nouveau public bien sûr, qui sera un autre groupe de Huns, en rapport direct cette fois avec le roi Attila. Voici le récit :

(1893) Une fois libre, saint Servais reprit son voyage. Mais avant d'aller très loin, il fut saisi d'un besoin de dormir si extraordinaire qu'il s'allongea le long de la route pour se reposer. La journée était alors très chaude.

(1898) Lorsque le bon saint Servais tomba ainsi endormi sur le chemin, un aigle aux larges ailes descendit du ciel, envoyé par Dieu lui-même. Il restait volant très bas au-dessus du pur messager de Dieu. Une de ses ailes le protégeait contre le soleil. Dieu voulait ainsi fournir à saint Servais le bienfait de son ombre. L'autre aile le ventilait avec de l'air frais. L'aigle ne quittait pas l'endroit, c'était la volonté de Dieu. Il se tenait aussi tranquille que s'il y avait été attaché.

(1910) C'est à ce moment que des Huns arrivèrent et virent l'aigle voler au-dessus de saint Servais. Ils s'émerveillèrent beaucoup, se demandant qui cet homme pouvait être. Ils allèrent raconter l'affaire à leur roi, Attila. Celui-ci leur ordonna de ramener le saint pèlerin devant lui. Dieu désirait que cela se produise.

Comme on va le voir dans le texte suivant, saint Servais, malgré certaines réticences, accompagnera les messagers. Il aura l'occasion de parler très librement de sa religion avec un certain nombre de Huns, qui n'y seront pas insensibles. Puis le roi Attila souhaitera s'entretenir en privé avec saint Servais. Celui-ci continuera devant le roi

l'exposé qu'il avait commencé avec les soldats. Le narrateur parle même d'une conversion et d'un baptême, tout en précisant que le roi redeviendra païen après leur séparation.

(1929) Les messagers retournèrent. Ils trouvèrent l'aigle survolant toujours saint Servais. Le Dieu vivant voulait cela ; cela ne pouvait pas se passer autrement. Beaucoup de monde avait vu le signe céleste, mais on n'avait pas osé réveiller le saint ou chasser l'aigle. On avait laissé les choses dans l'état jusqu'au retour de ceux qui devaient prendre en charge saint Servais. Ceux-là s'approchèrent si près de l'aigle qui avait été au service de Servais que l'oiseau s'en alla. Lorsque saint Servais s'éveilla, les messagers lui dirent de se lever et de venir chez leur roi. Servais aurait bien voulu éviter cette rencontre mais, qu'il le veuille ou non, il devait s'exécuter. Il se rappela les mots que l'apôtre Pierre lui avait dits précédemment dans son église, à savoir que l'ami de Dieu serait honoré par les Huns. Et c'était ainsi que cela se passait. Il remercia Dieu et partit avec eux.

(1957) Saint Servais alla où se trouvait le roi et fut bien reçu. Dès qu'il s'approcha, les gens le regardèrent avec étonnement. Ils commencèrent à lui poser toute sorte de questions : D'où venait-il ? Qui était-il ? Quelle religion avait-il, pour qu'on ait pu voir se produire à son sujet un miracle comme celui qui s'était déroulé là-bas avec l'aigle ? Il répondit : « Je suis un chrétien et — si Dieu me le permet — je serais heureux de mener une vie de chrétien et de rendre mon âme à Dieu, mon Créateur, celui qui, pour le salut des pauvres pécheurs que nous sommes, naquit de la Vierge et racheta ceux qui étaient perdus à cause des péchés d'Adam. Si vous voulez écouter, il y a beaucoup à vous raconter sur Dieu, notamment ce que Lui, le roi du ciel, a fait pour nous. » Alors plusieurs parmi les Huns dirent ouvertement que le Dieu chrétien était puissant, omnipotent, bienveillant et juste.

(1987) Attila, le puissant roi, souhaita parler en privé avec saint Servais. Les Huns les laissèrent seuls. Alors saint Servais lui expliqua comment il était arrivé là, et pourquoi, et comment l'expédition militaire des Huns lui avait été annoncée par Dieu. Le messenger de Dieu lui parla aussi de l'omnipotence de Dieu, de sa Miséricorde et de sa Force. Servais était si fort spirituellement qu'il osait dire tout cela au roi. Il parla aussi à Attila du fils de Dieu, de sa Miséricorde et de son Réconfort ; il lui dit que le fils de Dieu avait racheté tous ceux qui désiraient le suivre, si bien qu'ils n'auraient pas à endurer un éternel tourment.

(2008) Le saint prédicateur parla tant et tant au païen errant qu'il l'informa et l'instruisit sur le Christianisme au point de finalement le convertir et le baptiser. Mais Attila, qui était un homme mauvais, y renonça, redevenant païen après leur séparation.

(2017) Le bienheureux Servais, le saint prêcheur, après cela, prit rapidement congé du chef des Huns. Le serviteur de Dieu partit sans tarder, traversant très vite la Toscane et la Lombardie.

Comme on le voit, cette version met l'accent sur la question de l'évangélisation. Celle-ci d'ailleurs est double, Servais s'adressant d'abord aux Huns en général, puis au roi lui-même. Ce dernier exposé est d'ailleurs plus précis, faisant davantage intervenir le Christ, fils de Dieu, et sa mission terrestre, à savoir délivrer les hommes du péché et leur assurer la vie éternelle.

Ainsi se termine la version du poète thiois. On pourrait presque parler d'une réécriture, vu la transformation de la structure même du récit. Songeons à l'introduction

de deux rencontres successives, l'une centrée sur l'épisode de la lumière, l'autre sur l'épisode de l'aigle. Songeons à la place qu'occupe le motif de l'évangélisation. Songeons aussi à ce qui disparaît : ainsi, par exemple, on ne retrouve plus le motif du repas, ni celui des vives discussions sur le sort de saint Servais qui, dans certaines versions, anime l'assemblée générale des Huns.

[\[Plan\]](#)

b. La version en moyen haut allemand de l'anonyme bavarois (circa 1190)

Le poète bavarois s'attarde un peu moins que Veldeke sur les faits qui nous intéressent (190 vers, de 1279 à 1369). Il reste d'ailleurs plus proche que lui des versions primitives. On y relève toutefois quelques nouveautés ou originalités, comme, par exemple, en guise d'introduction en quelque sorte, l'insistance sur les destructions des barbares, ou l'allusion à la vie de saint Paul, différente de celle qu'on lisait dans la version remaniée du *Jocundus*, ou, vers la fin, la mention du succès définitif qu'aurait rencontré Servais auprès d'Attila.

Mais le plus simple est de présenter le texte lui-même. L'histoire commence après la visite de saint Servais à Rome, où ce dernier a appris l'échec de sa mission.

(1279) Après cette vision, Servais s'était mis en route pour retourner chez lui. Dans l'intervalle, les Huns meurtriers avaient occasionné de grands dommages. Les campagnes, très loin aux alentours, avaient déjà subi d'énormes destructions. Les Huns se dirigeaient vers Rome après avoir causé des dévastations aux frontières. L'évêque, qui était un étranger dans la région, désirait retourner au plus vite chez lui.

(1289) Alors lui arriva ce qui précédemment était arrivé à Paul après sa conversion, lorsque le noble messenger de Dieu fut emporté au troisième ciel. Après quoi il eut à y aller souvent, parce qu'il souffrit des malheurs semblables au martyr²⁷.

(1295) Servais, l'homme de bien, n'était pas très loin de Rome quand il rencontra les païens. Il fut capturé par les Huns païens, secoué, tabassé et lié après avoir reçu beaucoup de coups violents. Après quoi, on le plaça sous étroite surveillance.

(1303) Mais Dieu, dans sa bonté, refit les miracles qui s'étaient produits à Sa naissance, comme le dit l'histoire qu'ont racontée les bergers de Bethléem à ce moment-là [*Luc*, II, 8-12]. De la même manière, Dieu aida Servais en le protégeant : il fut éclairé par une lumière venue du ciel.

(1312) Lorsque les gardes aperçurent cette lumière au-dessus de lui, le cœur leur manqua. Plusieurs d'entre eux se précipitèrent à l'endroit où se trouvait leur maître pour lui raconter l'événement. Servais fut amené.

²⁷ Sur ce qui est dit de saint Paul et qui n'est pas très clair, on pourra consulter les textes de référence (*Actes*, IX ; 2 *Cor.*, XI, 23-29, et 2 *Cor.*, XII, 2-4) et la note 19 du *Jocundus* remanié.

(1317) On discuta beaucoup à son sujet et en sens divers. Certains se déchaînaient contre lui et le disaient grandement coupable. Mais lorsqu'ils l'entourèrent, il commença à rayonner comme du feu. Alors les païens barbares modifièrent leur attitude. La majorité commença à le louer et la discussion (pour savoir que faire de lui) fut repoussée. Les Huns se mirent à table pour manger.

(1328) Lorsque les chefs eurent mangé, on envoya chercher l'évêque. Le messenger le trouva endormi. Ceux qui étaient supposés le surveiller s'étaient éloignés de lui. Le messenger vit alors au-dessus de saint Servais un aigle d'une beauté merveilleuse. Il crut que Dieu le lui avait envoyé pour le réconforter. Avec une de ses ailes, (1335) il l'éventait et de l'autre il lui faisait de l'ombre. Le messenger rapporta ces nouvelles. Les païens décidèrent d'aller voir eux-mêmes ces choses miraculeuses. L'évêque fut alors réveillé par le grand nombre de gens regroupés autour de lui. L'aigle, quant à lui, s'envola.

(1362) Ainsi furent accomplies les paroles de Pierre qui avait dit à saint Servais qu'il rencontrerait les Huns et qu'alors ceux-ci le laisseraient s'en aller. Il apprit aussi au leader païen à ne reconnaître qu'un seul Dieu. Servais retourna chez lui ; il avait été délivré avec les honneurs²⁸.

[\[Plan\]](#)

4. La version de Gilles d'Orval (c. 1200-1251)

Comme nous suivons l'ordre chronologique de leurs auteurs, la version suivante est celle de Gilles d'Orval.

Il a déjà été question de ce personnage à propos de la *Gesta Pontificum Tungrensium, Traiectensium et Leodiensium*, la « Geste des Évêques de Tongres, de Maastricht et de Liège » qui fut commencée vers 979 par Hériger, abbé de Lobbes, et continuée après sa mort par une série d'autres rédacteurs. Gilles d'Orval, moine cistercien, né vers 1200 et mort en 1251, est l'un de ses continuateurs.

Sa mission principale était de retracer l'histoire de l'évêché pour la période de 1048 à 1247. Il s'y est appliqué, mais il a aussi repris, revu et complété – parfois profondément – les rédactions de ses prédécesseurs, en tenant compte de la documentation nouvelle dont il disposait. C'est ainsi qu'en ce qui concerne la vie de saint Servais, le texte de la *Gesta* chez Gilles d'Orval propose non seulement le texte original d'Hériger de la fin du

²⁸ Selon le poète bavarois lui-même (vers 1243-1245), saint Paul aurait dit à Servais : « Lorsque les Huns vous auront vu et auront remarqué votre sainteté, ils vous honoreront ». On retrouve une allusion à la formule *in eis magnifice gloriaberis*, qui figurait déjà dans le *Jocundus* original (§ 49 et § 60). Cfr *supra* la note 18.

Xe siècle mais aussi les compléments dont le moine cistercien disposait, au milieu du XIIIe²⁹. C'était évidemment l'apport de Jocundus.

En fait, pour le lecteur moderne, la version de Gilles est décevante. Comme le montrera la retranscription suivante, c'est pour ainsi dire un résumé de Jocundus, avec les références scripturaires, le rôle différencié des ailes de l'aigle, le questionnement religieux et la conclusion.

(p. 22) À l'époque où les Huns et les Goths sévissaient et dévastaient les frontières du monde romain, Servais, le serviteur de Dieu, à ce qu'on raconte (*ut fama est*), venait à peine de sortir des faubourgs de Rome, qu'il tomba sur des phalanges de Huns errant au large. Il est attrapé, frappé, enchaîné.

Capturé, il est interrogé, emmené et enchaîné. Mais Celui qui, avec l'aide des anges, fit sortir les apôtres d'une prison étroitement fermée, Celui-là même, une nuit où Servais était entouré d'ennemis, envoya du ciel sur lui à travers les ténèbres une lumière particulière. Et tandis que les gardiens du camp s'en étonnaient, ils aperçurent aussi certaines personnes, à la majesté divine, qui venaient consoler le prisonnier.

(p. 23) Au lever du jour, les gardes font leur rapport. Le captif est présenté, et, comme d'habitude, beaucoup de gens parlent beaucoup, tantôt pour, tantôt contre lui. Mais le Seigneur réduit à rien les réunions vaines. Ainsi comme, dans l'assemblée des Juifs, le visage du protomartyr Étienne brilla comme celui d'un ange, de même dans la discussion tumultueuse des Huns, le visage de Servais brilla comme un soleil. Ensuite, les positions des parties divergeant, Servais est remis à son gardien, tandis que tous les autres s'installent pour le repas.

Après le repas, on redemande à revoir le prisonnier. Le messenger, qui a été envoyé, revient annoncer un événement incroyable. Il disait que le prisonnier était endormi dans un champ et qu'un grand aigle, assis à ses côtés, lui faisait de l'ombre avec une de ses ailes, l'autre aile le ventilant comme avec un éventail.

Les barbares se bousculèrent en courant pour aller voir et ce qu'ils virent leur fit peur. Mais, son service terminé, l'aigle regagna les hauteurs. Servatius est tiré de son sommeil par le bruit des gens qui accourent. On l'installe au milieu du groupe. On lui demande quelle religion il pratique. Il avoue qu'il est chrétien. Alors les barbares passent à l'admiration. Ils demandent tous sa bénédiction. Ils crient que son Dieu est le Dieu des Dieux et que, comme le soleil fait la beauté du jour et la lune celle de la nuit, il fait la beauté pour ses adeptes. Ils le rendent aussi avec tous les honneurs à la liberté, pour que soit accomplie la parole de saint Pierre : *Magnifice glorificaberis*.

[\[Plan\]](#)

²⁹ On trouvera ces compléments de Gilles d'Orval dans la *Gesta episcoporum Leodiensium* I, ch. 23-28 (éd. J. Heller, p. 19-24, *Monumenta Germaniae historica, Scriptores Antiquissimi*, t. XXV, 1880). Ce qui concerne l'épisode de l'aigle figure aux p. 22-23.

5. Les deux versions de Jean d'Outremeuse (1338-1400)

L'auteur suivant est Jean d'Outremeuse. Il est lui aussi responsable de deux versions de l'épisode. Mais, à la différence du cas Jocundus, on n'est plus en présence d'une œuvre originale et de son remaniement par un auteur inconnu, mais de deux versions fort différentes dues à un seul et même auteur qui a traité le sujet à deux reprises et à des dates différentes. D'abord en poésie dans la *Geste de Liège*, ensuite en prose dans le *Myreur des Histors*, plusieurs années après (on parle parfois de vingt ans). Cet écart explique probablement la différence d'optique adoptée par Jean dans la présentation du sujet.

Commençons par la version plus ancienne.

a. Jean d'Outremeuse et la *Geste de Liège*

La *Geste de Liège* (environ 53.000 alexandrins conservés) consacre à la biographie de saint Servais un assez long exposé³⁰. Cinquante alexandrins (vers 4928-4987) racontent la capture du saint, le miracle de l'aigle, celui de la lumière et ses conséquences.

La scène se passe en Lombardie (v. 4929), dans le Nord de l'Italie. Rentrant dans son pays après la déception rencontrée à Rome, Servais tombe sur des barbares à la poursuite de chrétiens (v. 4935). Il est question des Goths (v. 4935), de leur roi Alaric (v. 4932), mais également des Huns (v. 4940), peu importe. Mais ceux qui tombent sur Servais et s'emparent de lui ne semblent pas être, pour employer une expression moderne, des soldats de l'armée régulière. Ils n'ont manifestement pas l'intention de l'arrêter et de l'emprisonner pour le livrer à leur chef. Ils apparaissent plutôt comme des pillards de bas étage, qui s'emparent du saint évêque, pour le dépouiller et s'en débarrasser définitivement. L'énumération de Jean est longue et précise. On lui prend sa *besache*, où se trouvait sa *vitaille*, son *capel*, sa *garnache*, son *manteal*, mais aussi ses vêtements, tous ses vêtements. « Jusqu'à la chair nue, on ne lui laisse rien » (*Jusqu'à sa chaire nue n'est-il rins c'on li lache*, v. 4947).

Ce qui frappe à la lecture du texte, c'est le souci qu'a l'auteur de souligner le caractère pénible – un adjectif bien faible ! – du traitement infligé à Servais. On lui a pris tout ce qu'il avait avec lui et sur lui, on l'a déshabillé complètement et on l'a abandonné tout nu sur un rocher auquel on l'a étroitement attaché. Il est exposé à la chaleur intense d'un soleil éclatant : « Il y faisait plus chaud que dans un feu de bois » (*Ains y fasoit plus chait qu'en unc feu de pessache*, v. 4949). Il était lié au rocher sans possibilité de s'en détacher

³⁰ Cfr les vers 4488 à 5073 *passim*, dans le [Tome II](#), p. 549-556, de l'éd. Borgnet du *Myreur des Histors*.

« un peu comme on attache une vache à un arbre » (*ensiment comme on loie à une arbe une vache*, v. 4955). C'est une forme de torture raffinée, sadique. On peut très facilement croire que ceux qui l'ont dépouillé de tout veulent le laisser mourir.

Le chroniqueur ne tente pas d'adoucir les choses. Il insiste sur le processus d'insolation. Le terme *chait* (« chaud, chaleur ») apparaît à cinq reprises, et si le lecteur n'avait pas compris le danger qu'encourt Servais, le poète explique que sans l'aide de Dieu, aucun homme n'aurait pu le supporter « *une heure ou demie* » (v. 4963). Et puisqu'il est question de vocabulaire, on notera aussi l'importance prise par un mot très proche phonétiquement du premier : il correspond au français « chair » et apparaît lui aussi à cinq reprises sous diverses formes graphiques (*chair, chare, 3 x chaire*). Le verbe « suer abondamment » (*tressue*) apparaît de son côté deux fois. Et la formule *s'at la chaire rostie* (« il a la chair rôtie ») ne manque pas d'intérêt.

On pourrait encore étudier une série de termes traduisant la douleur, mais on mettra un terme à ce petit sondage linguistique pour insister sur les deux comparaisons, l'une liée à la température « il faisait plus chaud [sur le rocher] que dans un feu de bois », l'autre comparant Servais « lié sur son rocher à une vache liée à un arbre ».

Mais passons à la structure, à l'ordre dans lequel sont présentés les événements. Sur ce point, Jean se sépare nettement de ses prédécesseurs.

Après les cinq premiers vers (v. 4943-4947) mentionnant la capture du saint et le vol de tout ce qu'il avait avec lui ou sur lui, Jean consacre quelque vingt vers (v. 4948-4967) à une longue description de la torture réservée au malheureux. Ce passage qui a été commenté plus haut se termine d'une manière brusque : les tortionnaires sont partis (*De luy se sont partis*) et Servais souffre le martyre (*De grant ardeur tressue, s'ast la chaire rostie*).

Et l'aigle alors ? Il apparaît brusquement dans les quatre vers suivants (v. 4968-4971). Dieu envoie à Servatius un aigle « qui lui fait de l'ombre, le couvrant d'une de ses ailes et le ventilant de l'autre ». Ce faisant, l'oiseau refroidit toute la chair du saint (*tote la chare à proidhons*) et le sauve d'une mort certaine. C'est la fin de la journée.

Jusqu'ici, l'auteur n'a mentionné aucune réaction quelconque de l'ensemble des barbares ou de leur chef. Les tortionnaires de Servatius semblent avoir agi seuls.

La nuit qui tombe (v. 4972) voit survenir d'étranges phénomènes. D'abord, à un endroit non précisé formellement dans le texte mais qui pourrait bien être le lieu même du supplice, une lumière apparaît, très forte au point *Qu'il semble qu'il soit jour et que le soleal raiie* (v. 4973). Cette lumière est accompagnée par de la musique : des anges

chantent des chants mélodieux qui se font même entendre dans l'armée des païens³¹, émerveillant – pour ne pas dire éveillant – le roi et la troupe (v. 4974-4976).

Et pendant ce temps, ne l'oublions pas, le grand aigle continue à protéger Servatius de ses ailes (v. 4977).

Le lendemain matin, les choses s'accélérent. Quelques barbares qui ont remarqué l'étrange scène s'empressent d'aller avertir le roi (v. 4979-4980).

Et à cet endroit du récit, l'intérêt du rédacteur pour raconter la suite semble retomber sérieusement. Il s'en sort avec deux vers rapides (v. 4981-4982) : « Sa colère envers les chrétiens adoucie, il fait délier Servais, puis demande son pardon ». Cette très brève réaction royale ne respire plus du tout l'inspiration que Jean avait montrée pour décrire les tortures du malheureux évêque. On songera à la manière dont Jocundus, voire les auteurs des versions rimées, clôturaient l'épisode, allant parfois jusqu'à envisager le baptême du roi barbare, voire la conversion de ses troupes !

Le moins qu'on puisse dire, c'est qu'en présentant l'épisode de l'aigle, Jean d'Outremeuse n'a manifestement suivi ni Jocundus ni Gilles d'Orval. Il s'est par contre, et avec un certain sadisme, fort intéressé aux tortures et aux souffrances du pauvre évêque.

Comment Jean, des années plus tard, va-t-il présenter les choses dans *Ly Myreur des Histors* ?

[\[Plan\]](#)

b. Jean d'Outremeuse et *Ly Myreur des Histors*

La version du *Myreur*³² est fort différente et à première vue curieuse et intrigante. En effet, lorsque le lecteur arrive au récit de saint Servais rentrant à Tongres après le refus de Dieu de venir en aide à son peuple – on est dans l'année 383 de la chronologie de Jean –, tout ce qu'il rencontre est le passage suivant qui ne peut que le laisser sur sa faim.

(II, p. 92) [*Saint Servais fut capturé par des gens d'Alaric, roi des Goths*] Ce saint homme de Servais eut beaucoup à souffrir en chemin avant d'arriver chez lui, car il fut capturé et jeté en prison par les gens du roi Alaric qui régnait sur les Goths en Espagne. Ce roi avait

³¹ C'est la première mention d'un groupe constitué.

³² Comme on l'a dit plus haut (note 2), le texte original et la traduction française du premier livre du *Myreur*, qu'accompagnent différents dossiers annexes, sont accessibles sur la [Bibliotheca Classica Selecta](#) de Louvain-la-Neuve.

entendu dire que les Huns dévastaient l'empire romain et il avait quitté son pays pour les aider dans leurs destructions.

Mais saint Servais sortit de cette prison (II, p. 93) grâce à un miracle que Dieu accomplit par amour pour lui et que je ne mentionnerai pas, car ce serait trop allonger ma matière. Que celui qui veut en savoir davantage sur ce sujet lise l'histoire qu'on raconte dans la Sainte Église ; il pourra y trouver beaucoup de choses belles à entendre.

Pour les avoir lui-même racontés dans la *Geste de Liège*, notre chroniqueur connaît évidemment bien les épisodes qui ont marqué la rencontre de saint Servais et des Barbares (Goths ou Huns), sa capture, son exposition au soleil, l'intervention de l'aigle, ainsi que sa libération finale. Mais il ne veut rien en dire ici. Prétextant que développer cette histoire allongerait trop sa matière, il renvoie à d'autres sources d'informations, qu'il ne précise pas mais qui – c'est en tout cas l'impression qu'on retire de prime abord – seraient des lectures dans les offices religieux.

*

En réalité, le récit que Jean d'Outremeuse se refuse à introduire ici, il le proposera plus loin (*Myreur*, II, p. 276-293 *passim*), dans sa biographie de Jean L'Agneau, dont il fait le vingt-cinquième évêque de Tongres-Maastricht et dont il place l'épiscopat dans les années 596 à 611 de la chronologie qu'il adopte.

Le contexte du nouveau récit est clair : en l'an 604, il s'agit de choisir un emblème pour l'église cathédrale de l'évêché de Tongres, en l'occurrence l'église Saint-Barthélemy de Maastricht.

(II, p. 284) Cette année-là [604], les chanoines de l'église Saint-Barthélemy, dans la ville de Maastricht, demandèrent à l'évêque Jean l'Agneau de bien vouloir leur attribuer, pour le placer sur leur église, un emblème qui représenterait l'église cathédrale de l'évêché de Tongres. L'évêque leur demanda quel emblème ils voulaient. Ils répondirent qu'ils se partageaient en deux groupes. Le premier voulait mettre une clé, à cause de la clé que saint Pierre avait donnée à saint Servais. Le second voulait y mettre un aigle en or. Alors l'évêque pensa au miracle que l'aigle avait jadis réalisé en faveur de saint Servais, lors de son retour de Rome.

Et c'est ainsi que le lecteur se voit ramené dans le passé à l'époque de saint Servais, plus précisément à l'épisode de la clé et à celui de l'aigle, les deux objets constituant chacun un emblème possible. Comme le montrera la suite, l'évêque va tenter habilement de satisfaire tout le monde en acceptant les deux propositions. Son idée est d'utiliser les deux objets qui, l'un autant que l'autre, sont susceptibles de représenter et de mettre en évidence saint Servais.

D'abord la clé³³. Selon Jean l'Agneau, elle pourrait désormais accompagner toutes les représentations de saint Servais. Il s'adresse directement à son auditoire :

(II, p. 284) « Beaux seigneurs, je vais vous exposer mon idée, qui me semble raisonnable. Vous le savez, quand le glorieux confesseur saint Servais alla à Rome prier pour sa ville de Tongres et demander qu'elle soit protégée des Huns, qui régnaient alors dans ces contrées et détruisaient tout, le glorieux apôtre saint Pierre lui mit dans la main une clef d'argent, que nous possédons encore. C'est pourquoi, je permets que, sur toutes les représentations que vous ferez dorénavant de saint Servais, il ait et tienne en main une clé. Car c'est en sa main elle-même, et pas ailleurs, que saint Pierre la lui remit. »

Ensuite l'aigle. Et c'est pour l'évêque – et pour le chroniqueur aussi bien sûr – l'occasion d'évoquer, en détail cette fois, l'épisode du miracle de l'aigle, qui reçoit en quelque sorte sa consécration définitive.

« Je vous dis ensuite de mettre sur le toit de votre église, en guise d'emblème, un aigle d'or. C'est ce qui convient, étant donné (II, p. 285) ce qui se passa lorsque saint Servais revint de Rome. En effet, il fut pris par les Goths qui le mirent dans une prison ; alors, par la volonté de Dieu, apparurent pendant la nuit une grande clarté et tant d'anges et d'archanges en fête, chantant et faisant tellement de bruit que les barbares s'en émerveillèrent. Le lendemain, au moment le plus chaud de la journée, ils firent conduire Servais sur une haute montagne où ils le couchèrent en plein soleil pour le tourmenter. La chaleur était telle que Servais fut bien près de mourir. Il tomba endormi, transpirant si fort que l'eau semblait sortir de lui comme un ruisseau d'une source. »

« Dieu envoya alors un de ses anges, ayant l'aspect d'un grand aigle. Il se tenait au-dessus de saint Servais, le protégeant du soleil de ses ailes déployées. L'une d'elles lui faisait de l'ombre, tandis que l'autre éventait le saint et le rafraîchissait. Voyant ce miracle, un des gardiens courut avertir l'armée des barbares. Les soldats vinrent voir et constatèrent que c'était vrai. Ils eurent fort peur de cet aigle démesurément grand. Mais l'aigle s'en alla et saint Servais s'éveilla. Les barbares dirent de lui qu'il était Dieu, supérieur à tous les autres dieux. Ils lui demandèrent sa bénédiction et le laissèrent aller. »

Et l'évêque de conclure :

« Et parce que l'aigle s'était placé au-dessus de saint Servais, vous devez le mettre au-dessus de votre église, où repose le saint. Il sera au-dessus de lui et montrera ainsi que c'est l'église-mère, aussi longtemps que cet évêché aura une cité et une église cathédrale. [...] »

Voilà donc une nouvelle version du récit du miracle, la seconde en fait des versions dues à Jean d'Outremeuse. Et sur ce point force est de constater que, sur la forme, elle ne ressemble guère au récit de la *Geste de Liège*, sinon peut-être dans le *transpirant si fort que l'eau semblait sortir de lui comme un ruisseau d'une source* un souvenir du double *tressue*, mais prolongé par une comparaison un rien exagérée !

³³ Cette clé est un élément important de la biographie légendaire de saint Servais. Celui-ci l'aurait reçue de saint Pierre à Rome après avoir appris que Dieu n'allait pas épargner la ville de Tongres. Ce motif, qui apparaît pour la première fois chez Jocundus, a été repris et retravaillé par Jean d'Outremeuse (II, p. 92). Pour un commentaire plus détaillé à ce sujet, on se reportera aux Dossiers D11 et D13.

Pour le reste, elle est très claire et très rapide dans son déroulement : (a) saint Servais est capturé et emprisonné par les barbares (il n'est pas question d'un groupe isolé de pillards avides et sadiques) ; (b) pendant la nuit, grande clarté, anges, archanges et musique ; (c) le lendemain, exposition du prisonnier sur une hauteur, pour le tourmenter ; il s'endort, transpire abondamment et risque de mourir ; (d) miracle d'un aigle hors normes, qui lui fournit ombre et air frais ; (e) un gardien avertit les soldats qui viennent voir et qui ont peur ; (f) disparition de l'aigle et réveil de Servais ; (g) réaction des barbares : ils disent que Servais était un dieu supérieur à tous les autres, demandent sa bénédiction et le laissent partir.

Fondamentalement cette version du *Myreur*, avec notamment les deux scènes différentes, celle de la lumière et celle de l'aigle, correspond à la version originale de *Jocundus*³⁴.

[\[Plan\]](#)

D. Conclusion

Comme on l'a dit dans l'introduction, le but du présent article était d'attirer l'attention sur un épisode de la biographie légendaire de saint Servais, en examinant les premiers textes, les conditions qui les ont fait naître, ainsi que les réécritures dont ils ont été l'objet. Ces versions montrent d'abord que le sujet – davantage saint Servais probablement que l'épisode de l'aigle comme tel – intéressait une population assez large, sinon le recours à des langues vernaculaires ne se comprendrait guère.

L'examen de ces versions montre aussi la grande liberté avec laquelle les auteurs retravaillaient l'épisode, non seulement les détails mais aussi la structure et la finale, allant jusqu'à envisager l'évangélisation d'une partie des Barbares, voire de leur roi, qui changera finalement d'avis.

Certaines versions mériteraient certainement une étude plus approfondie que celle qui a été présentée au lecteur. Les différences entre les deux versions de Jean d'Outremeuse notamment sont surprenantes.

*

³⁴ Jean d'Outremeuse reviendra plus loin (II, p. 393, à l'époque de saint Hubert) sur la question de cet aigle d'or jouant le rôle d'emblème.

Appendice :

Nous avons dit dans l'introduction que si nous avons voulu attirer l'attention sur cet épisode, c'est que nous avons l'impression qu'il semblait aujourd'hui quelque peu oublié. Pour donner plus de poids à cette impression, nous terminerons par quelques exemples puisés dans trois secteurs d'information (les livres, la Toile, l'IA).

En ce qui concerne les livres, nous avons signalé plus haut (note 6) trois ouvrages fort importants publiés ces dernières années sur le symbolisme des animaux aux périodes qui précisément nous intéressent. Les deux livres de J. Voisenet n'évoquent pas l'épisode de l'aigle. Son volume (*Bêtes et Hommes*) est pourtant un monument de plus de 535 pages, avec une bibliographie de 65 pages et un index très détaillé de 26 pages.

Fabrice Guizard ([ch. IV, § 82](#)) fait référence à l'événement, très brièvement : « Hériger de Lobbes raconte comment un aigle protège saint Servatius de Tongres († 384) alors qu'il dort à la belle étoile ». Une note renvoie aux *Acta Sanctorum* (AA.SS. Mai III, p. 216).

Texte surprenant à plus d'un titre. D'abord, nos lecteurs le savent, Hériger de Lobbes ne mentionne pas l'épisode de l'aigle. Celui-ci n'a été introduit dans la légende de saint Servais que plus tard, par Jocundus. Ensuite, nos lecteurs aussi le savent, ramener l'épisode à la protection par l'aigle d'une personne « qui dort à la belle étoile », c'est faire disparaître l'essentiel du récit. En fait cette personne risque la mort. Enfin l'indication de la source est incorrecte. La version d'Hériger se trouve dans la *Gesta episcoporum* (I, 20-25) et non dans les *Acta Sanctorum*. Il semble clair que Fabrice Guizard n'a pas une connaissance directe et précise de l'exemple qu'il avance.

En ce qui concerne la Toile, Wikipédia ne mentionne pas l'épisode, ni dans son article [Servais de Tongres](#), ni dans la série consacrée à [La Vie des Saints](#)). Même un site chrétien qui annonce pourtant son intérêt pour le symbolisme des animaux ([La lumière de Dieu : Le symbolisme des animaux](#)) déçoit. On aurait pensé y trouver des informations valables sur le symbolisme de l'aigle. Mais la liste des animaux retenus par les auteurs de l'étude réserve une surprise. On y trouve l'abeille, l'âne, la baleine, l'agneau, le cerf, la colombe, le coq, le corbeau, le dragon, l'escargot, la licorne, le lion, l'ours, le paon, le pélican, le phénix et le renard. Mais rien sur l'aigle !

En ce qui concerne l'IA, on lira ci-dessous un bref rapport sur quelques demandes récentes de consultation. Le bilan est très mitigé !

a. Quand on demande (le 29 mai 2025) à *CoPilot* quelles sont les légendes liées à saint Servais, on obtient, en quelques secondes, une liste impressionnante : sa parenté avec le Christ, le motif de l'ange qui le transporte de Jérusalem à Tongres, le miracle de la neige qui épargnait son tombeau, la clé d'argent qu'il aurait reçue de saint Pierre et la vision qu'il aurait eue d'une invasion de la Gaule par les Huns, vision qui l'aurait amené à se rendre à Rome prier sur la tombe de saint Pierre, lequel lui aurait appris que sa

demande avait été rejetée par Dieu. Bref, une allusion nette au voyage de Rome mais rien sur l'épisode de l'aigle, un événement majeur de ce voyage pourtant.

Et si on insiste en demandant si saint Servais n'aurait pas eu aussi un lien particulier avec un aigle, *CoPilot* répond textuellement : « Oui ! Une légende raconte que saint Servais aurait eu un lien particulier avec un aigle. Selon certains récits, un aigle l'aurait accompagné lors de son voyage à Rome pour prier sur la tombe de saint Pierre. Cet aigle serait devenu un symbole de sa mission divine et de sa protection céleste ».

C'est déjà bien que l'IA fasse apparaître un aigle, mais le rôle qu'il joue est totalement inexact. *CoPilot* ne peut pas en dire plus : impossible d'obtenir de lui une quelconque référence.

b. Autre exemple (16 juin 2025, avec IA de Google). Quand on demande le lien symbolique qui pourrait relier saint Servais à l'aigle, on obtient la réponse suivante :

« L'aigle est un symbole souvent associé à Saint-Servais, notamment en raison de sa présence sur le sceau du chapitre de Saint-Servais à Maastricht, et sur les lanternes modernes inspirées des anciennes lanternes à gaz près de la basilique Saint-Servais et de l'église Saint-Jean ([sur Wikipédia](#)). On retrouve cet aigle à deux têtes sur les lanternes, qui sont des reproductions des anciennes lanternes à gaz près de l'abside. En résumé, l'aigle est un symbole important lié à Saint-Servais, visible sur des éléments architecturaux et le sceau de son chapitre. »

Ici, l'information est exacte, en ce qu'elle correspond au texte et aux images du livre de A.M. Koldewey (*Der gude Sente Servas*, Assen, 1985, p. 108-110). Mais l'IA ne semble rien connaître de l'épisode de l'aigle.

c. Dernier exemple, même date (16 juin 2025), cette fois avec *Gemini* qui répond textuellement :

« Il n'existe aucun lien symbolique direct et établi entre l'aigle et saint Servais, évêque de Tongres au IV^e siècle, dans l'iconographie ou les traditions chrétiennes. »

« Saint Servais est principalement associé à d'autres symboles et récits. Son attribut le plus connu est généralement la clé, en référence à une légende selon laquelle saint Pierre lui aurait confié les clés du Royaume des Cieux. Il est également parfois représenté avec une mitre épiscopale et une crosse pastorale, attributs de son statut d'évêque. »

« L'aigle, en revanche, est un symbole qui, dans le christianisme, est le plus souvent associé à : Saint Jean l'Évangéliste [...] ; La résurrection et l'ascension du Christ [...] ; La puissance et la majesté divines [...] ».

Jusqu'ici ce n'est pas très satisfaisant. Mais si l'on insiste, en suggérant une piste : « Merci pour votre réponse. J'aurais pensé que saint Servais avait été protégé du soleil par un aigle. », on a l'heureuse surprise de voir s'entrouvrir une porte avec le texte ci-dessous, qui mérite d'être retranscrit (en conservant les grasses) :

« Vous avez tout à fait raison de soulever cette possibilité ! En effet, certaines légendes et traditions racontent que **saint Servais aurait été protégé par un aigle du soleil ardent**. Bien que la **clé** reste son attribut le plus courant et largement reconnu (en lien avec saint Pierre),

cette histoire de l'aigle offrant de l'ombre est une facette moins connue, mais bel et bien présente dans certaines sources hagiographiques, notamment dans des récits médiévaux. »

« Selon ces légendes, alors que saint Servais voyageait ou prêchait sous un soleil accablant, un **aigle serait venu le couvrir de ses ailes**, le protégeant ainsi de la chaleur. Ce miracle symboliserait la **protection divine** accordée à l'évêque et sa **proximité avec le Ciel**. L'aigle, souvent associé à la majesté, à la vision et au lien avec le divin, aurait été l'instrument de cette providence. »

« C'est une belle image qui ajoute une dimension poétique à la vie de saint Servais. Il est intéressant de voir comment les traditions peuvent enrichir les récits des saints avec des éléments merveilleux et symboliques. »

Bravo à *Gemini* ! Mais il est bien le seul à tirer (un peu !) son épingle du jeu.

[\[Plan\]](#)